Léo coiffé du fameux chapeau. Chaque année, il en choisit un neuf, tout blanc : 3 kilos de plumes. A droite, sur la place Mansart, le lundi du Laetare, le rondeau des Gilles.

www.boute-en-train.be

A La Louvière, je suis Gille

Nous ne le savions pas. Nous avions un Gille parmi nous. Depuis vingt ans, notre reporter Léo Jouniaux rejoint ses amis et endosse son costume pour une fête qui, à La Louvière, voisine de Binche, dure trois jours et trois nuits…

Le prix d'un Gille

Des costumes irréprochables, une provision d'oranges et de champagne... Le nerf de la fête, c'est aussi l'argent. Tout est organisé pour qu'il ne manque pas au dernier moment. Les sociétés de Gilles sont divisées en plusieurs cagnottes. Chacune d'elles désigne parmi ses membres un « coureur » chargé tous les dimanches de passer au domicile de ses membres pour recueillir les économies de la semaine. Voici le décompte moyen des frais engagés par chacun :

- *Cotisation à la société : 3000 FB (500 F).*
- *Soumonces : 10 000 FB (1 700 F).*
- *Costume de travesti : 7 000 FB (1 170 F).*
- *Location du costume : 4 500 FB (750 F).*
- *Location du chapeau : 15 0000 FB (2500 F).*
- *Carnaval : 21 000 FB (3 500 F).*
- *Oranges : 1 000 FB (170 F).*
- *Réceptions : 4 000 FB (700 F).*
- *Champagne : 3 600 FB (600 F).*

Soit pour chacun un total d'environ 69 100 FB (11 500F).

A La Louvière, près de Binche, dans le Hainaut belge, je suis « Gille » dans la société des Boute-en-train. Pour couvrir les frais du carnaval qui m'attend demain, j'ai cotisé auprès d'une cagnotte, toute l'année, chaque semaine. Je sais que je vais peu dormir cette nuit…

Dimanche, 3 heures du matin. Je me lève comme un somnambule. L'ambiance est feutrée, recueillie. Jean-Marie, mon beau-frère, vient d'arriver. Mais ce n'est pas le familier qui me réclame ainsi dès l'aube, c'est le *bourreur*. Celui qui s'affaire à vider un grand sac de tiges sèches d'escourgeon. Avec des gestes secs et précis, il fait des *torquettes*, ces bouchons de paille qu'il tasse, tout un art, entre ma chemise et ma vareuse en toile de lin. Elle doit être judicieusement bourrée, pour me permettre d'être le plus à l'aise possible. Costumes et chapeaux sont si fragiles que nous sommes constamment l'objet de l'attention des femmes. Un Gille n'existe pas sans la complicité d'une épouse, d'une parente, d'une amie… Ma sœur, Marie-Hélène, utilise des petites épingles de sûreté dorées pour bien appliquer ma collerette blanche sur mes épaules.

Jean-Marie est anxieux : loin d'effacer les défauts du *bourrage*, la collerette les fait aussitôt apparaître. Sans ménagement, Marie-Hélène pose la *barrette* sur ma tête. J'ai pris soin d'aller chez le coiffeur pour que mes cheveux ne dépassent pas. Mes oreilles souffrent d'être serrées sous ce bonnet blanc. Puis, elle fixe le *mouchoir de cou* avec un nœud plat. Pour cacher la fermeture de la collerette, elle épingle une grande cocarde. Jean-Marie me sangle *l'apertintaille*, la ceinture de sonnailles. Il me serre fortement pour qu'elle me soulage, sans gêner ma respiration abdominale, du poids de la paille rassemblée en deux bosses, sur la poitrine et dans le dos.

Ultime geste symbolique, ma petite sœur vient placer le grelot sur le plastron. Le temps est compté, et je sais déjà que ces premiers instants d'existence de Gille seront les meilleurs. Tous les Gilles de La Lalouvière vous le diront, notre véritable identité, notre foi profonde, notre bonheur d'exister, nous les éprouvons dans la matinée intime du dimanche. Me voici prêt, un peu oppressé par cette séance d'habillage, j'ai chaud, je manque d'air… « En route ! »

5 heures. Sur mon passage, accompagné de Gil Hautois, mon tambour, les mai- ▸

www.boute-en-train.be

Dimanche 17 mars, 6 h 30, « la prise de Gilles ». De maison en maison, Didier et Léo passent prendre leurs compagnons et les entraînent un par un dans la fête. Ils brandissent leurs « ramons ». Plus tard, ils le lanceront à leurs amis, comme un honneur. Taillées dans de jeunes bouleaux, ces baguettes séchées sont rassemblées en un faisceau maintenu par trois fins rubans de rotin qui ne doivent jamais être cloués.

Entre les mains de Didier et Léo, le «ramon», sceptre

www.boutique-en-train.be

le bouleau qui symbolise le pouvoir surnaturel des Gilles

www.boulet-en-train.be

La magie du Gille, c'est aussi le faste de son costume,

C'est l'habit qui fait le Gille, personnage de la commedia dell'arte pour certains, officiant du Moyen Age chargé de chasser l'hiver pour d'autres... Ce sont les femmes qui veillent à sa prestance. Au cœur de la fête, elles ne sont jamais très loin de lui. Il y a toujours un détail à corriger !

LE CHAPEAU, fabriqué avec des dizaines de plumes d'autruche mâle : elles sont fixées autour d'une coiffe d'où elles retombent en panache. **LE MASQUE,** en toile peinte, figure un visage au teint pâle, aux lunettes vertes surlignées de deux sourcils épais. Une moustache Napoléon III, une barbiche en pointe encadrent des lèvres rouges, deux favoris envahissent les joues roses. Réalisé par Jean-Luc Pourbaix, c'est une exclusivité de Binche. En peuplier ou en saule, **LES SABOTS** sont aujourd'hui façonnés dans les Ardennes. Les brides de maintien sont glissées dans des plaques de cuir rectangulaires crantées.

LA BARRETTE, bonnet de coton, dont la couture doit être placée transversalement, les bords sont retournés. Elle est maintenue par un **MOUCHOIR DE COU,** carré de toile noué au sommet du crâne par un nœud plat. C'est à la blancheur et à l'équilibre du tout que l'on apprécie la rigueur d'un Gille. Le second mouchoir de cou, plié en pointe et fixé par des épingles à nourrice, se porte autour du cou.

LE PANIER en osier tressé. En 1880, sa forme typique a remplacé, semble-t-il, le vieux panier à salade en fil métallique. Il pèse à peine 300 grammes, mais peut contenir 5 à 6 kilos d'oranges.

www.boute-en-train.be

celui-ci ne s'improvise pas...

La Collerette, dite « pèlerine » en wallon. Il faut près de 200 mètres de ruban tuyauté pour en faire une. Blanche ou colorée, selon le chapeau, elle est bordée d'une dentelle de Valenciennes au point de Binche ou de Calais, ou d'une frange de floches d'or.

La cocarde, un grand nœud plat dans un ruban blanc de 6 centimètres de large, qui cache la fermeture de la collerette.

Le grelot, fixé sur le plastron du Gille par une patte de cuir, vient du collier des chevaux de trait.

Le costume : il faut 5,50 mètres de toile de lin pour faire la blouse et le pantalon couverts de près de 200 éléments, étoiles, lions héraldiques, couronnes, blason aux couleurs de la Belgique...

La ceinture de sonnailles ou « apertintaille », rembourrée et recouverte de bandes de laine jaune et rouge. Garnie de sept à neuf clochettes en laiton, elle pèse 2 à 3 kilos.

Les parements du pantalon : on les retrouve sur les manches, confectionnés avec 150 mètres de ruban blanc tuyauté, maintenus sur un galon doré.

Les Renons, rosaces de ruban tuyauté qui ornent les sabots. Blanches ou colorées, elles sont ornées d'une croix de ruban jaune ou d'un nœud plat blanc.

www.boute-en-train.be

Samedi 20 janvier, deux mois avant la sortie des Gilles louvièrois, en sarrau bleu, ceint de « l'apertintaille », casquette de satin noir et foulard rouge à pois blancs, Léo et sa « cagnotte » commencent une « soumonce » en batterie. Ci-contre, samedi 10 février, deux jeunes Gilles des Amis réunis contemplent le passage d'une autre société.

sons s'illuminent, les rideaux s'écartent pour laisser apparaître des visages, connus ou inconnus, mais émus, souriants. Près de l'église, j'ai toujours rendez-vous avec Jean-Michel, Francine et Michel, mon cousin. A l'un ou à l'autre, je lance mon *ramon*, cet ensemble de petites branches de bouleau liées par du rotin comme pour un balai de cour. Ils doivent me le rendre, nous nous embrassons. C'est un honneur de recevoir le ramon d'un Gille, en signe d'amitié. De maison en maison, d'un pas lent, je passe à l'heure convenue solliciter mes amis Gilles.

A chaque seuil, à nouveau des embrassades, nous sommes invités à une petite réception. Champagne, biscuits, café, soupe à l'oignon, chaque maîtresse de maison s'affaire pour nous accueillir avec nos invités : Guy, instituteur, Renaud, son fils, Christian, aléseur, et son fils Christophe, Didier, assistant social, Vandenberghe, instituteur, le « gendarme » et son fils Guillaume, le petit Léon, directeur de société, Michel, employé, Alain, gérant d'une banque, Jean-Pierre, instituteur, et son fils Nicolas, Thierry, médecin-anesthésiste, Vincent, chef comptable, Olivier, chef de rayon, Alain, ouvrier, Pascal, garagiste, et son fils Jérôme, Laurent, étudiant, et surtout mes deux amis de la première heure, Michel, assistant social, et Eric, instituteur… Beaux parleurs et joyeux compagnons, notre ramon à la main, nous avons l'air d'encenser le soleil et de sonner nos propres louanges. Une clarinette solo en mi-bémol vient nous rejoindre. De temps à autre, elle jouera *l'Aubade matinale* (l'un des vingt-six airs de musique classique des Gilles), légère et aigrelette. Tambour et clarinette alternent leur jeu, tantôt scandé, tantôt mélodieux.

Notre « ramon » à la main, nous avons subitement l'air d'encenser le soleil

Notre groupe va grossissant. Tous les Gilles le pensent : leur société, rassemblée sur la place Maugrétout, n'est que perfection et harmonie. Comme dit mon amie Rosalba : « Mon Dieu, dis ! Comme vous êtes biaux, vous êtes les plus biaux ! » Je retrouve Pol, notre président, courtier en assurances, Daniel, imprimeur, Jean-Pierre, technicien-chimiste, et tous les autres. Entouré d'une nappe de collerettes immaculées et plissées, à cet instant, je n'entends plus que le lourd martèlement cadencé de nos sabots sur le sol, le tintement rythmé de nos sonnailles et de nos grelots. ▸

www.boute-en-train.be

Chaque maîtresse de maison s'affaire pour accueillir les Gilles. Ces mondanités bon enfants agrémentent le « ramassage » des acteurs de la fête. Ci-contre, le jour des « travestis ». Tous les groupes dévoilent leurs thèmes de déguisement tenu secret pendant l'année. Ici, la « cagnotte » de Pol Wasteels, le président des Boute-en-train.

8 heures. Je me fonds parmi mes compagnons pour la *prise des masques*. Désormais, mes yeux sont constamment rivés sur la chaussée. Pour observer le public, je suis obligé de redresser la tête et le buste. Mon pas de deux est plus lourd, plus prudent. Je me retrouve face à moi-même. Les Gilles sont maintenant isolés du reste du monde. C'est une sensation intense et surprenante. Il faut vivre cet instant sacré pour en saisir toute la force. On dit qu'il symbolise la mort de l'hiver, la lutte contre les mauvais esprits ou encore l'isolement nécessaire à l'enfantement du printemps.

9 heures. Place Mansart, devant le local de notre société, Le coq wallon, toujours masqués, nous entamons notre premier rondeau fraternel. Près de deux cents masques, dansant bras écartés, unis par les seuls faisceaux de brindilles de nos ramons !

9 heures 30. Enfin un premier instant de repos, un moment privilégié que j'affectionne beaucoup, le petit déjeuner aux huîtres et au champagne.

10 heures 30. Les musiciens sont arrivés. J'ai rempli mon panier d'une trentaine d'oranges. Je me suis coiffé du fameux chapeau à plumes. Chaque année, j'en choisis un neuf, tout blanc. En une seconde, je sais s'il me convient car l'ensemble doit être parfaitement ajusté et équilibré. Les tambours battent le rappel. Quelques ra, et la clarinette annonce *l'Air classique des Gilles* que les cuivres reprendront avec entrain. Tout au long de la journée vont s'égrener et se répéter vingt-six airs qui se terminent traditionnellement par *le Petit jeune homme de Binche*. Les Boute-en-train rejoignent le carrefour de La Louve, puis la place du Théâtre où toutes les sociétés se réunissent pour un rondeau en chapeaux.

Parmi les moments privilégiés, un petit déjeuner aux huîtres et au champagne

13 heures 30. Accompagnés de notre tambour, Eric et moi rentront déjeuner en famille pour un menu de fête. Je vole quelques instants de sommeil avant de rejoindre la société. Jusqu'à l'approche de la nuit, je ne cesserai de porter mon chapeau fragile et pourtant si lourd lorsque le vent s'engouffre dans son panache. Chacun de mes pas est amplifié par le mouvement de ses plumes vibrantes, ondulantes et tournoyantes. J'avoue que je le quitte avec soulagement, le soir, pour danser plus légèrement…

Lundi 16 heures. Cortège des fêtes du *Laetare* (en latin : réjouis-toi !). Débordante d'allégresse, la foule réclame des oranges. Les mains sont tendues vers le ciel, comme pour attirer le regard des Gilles qui, d'un lancer habile, tentent de satisfaire chacun. Les enfants et les personnes âgées sont au premier rang. Aucune barrière ne me sépare d'eux. Plaisir d'offrir mes oranges de la main à la main, fruits remplis de tant de symboles : douceur, fertilité, prospérité, fécondité, joie, richesse. Nous dansons inlassablement, avec sérieux, nos sonnailles célèbrent les rites du renouveau. Nous entraînons dans notre sillage des milliers de spectateurs, un cortège d'enthousiasmes.

20 heures. La « pause du souper » (le dîner) est la bienvenue. Puis, sans chapeau et sans oranges, plus libre de mes mouvements, j'évolue avec un panier vide renversé tandis que les feux de bengale projettent nos ombres démesurées sur les façades des maisons. Unique et répétitive, notre danse est scandée par deux grosses caisses qui soutiennent les roulements des tambours. Sur un pas de deux sautillant, à notre guise, nous pouvons alterner l'exaltation joyeuse d'une foulée haute et légère et le pas lourd et posé d'une marche enlevée emplie de ferveur. Heureux, nous irons ainsi jusqu'à l'aube.

Mardi 22 heures. Dernier jour de fête. Nos fidèles tambours et musiciens ont rythmé encore notre après-midi. Sur la place Mansart, je vais participer à l'un des instants les plus émouvants du Laetare louvièrois, le « brûlage de bosses ». Un mannequin de Gille est suspendu au-dessus d'un gigantesque feu de paille avant d'y être sacrifié. Ainsi, chaque année, le Gille peut renaître de ses propres cendres. Nous formons une ronde, tantôt agenouillés et attristés, tantôt debouts et joyeux. La foule nous entoure et nous presse. Sous les coups ▸

www.boute-en-train.be

Aux lueurs des feux de Bengale, les Gilles forment un rondeau fraternel, un rite qui se répète trois fois au cours de la journée.

des grosses caisses, la place Mansart devient une enclume étincelante. Le public est ému. Son silence est impressionnant. Il n'est rompu que par un grand cri de désappointement lorsque les tambours, pour quelques instants, cessent de jouer. Un bon repas entre amis, l'occasion de fêter l'anniversaire de Vinciane, la fiancée de Didier, et nous repartons. De café en café, nous reprenons nos danses, panier vide brandi, agité fièrement pour une dernière nuit de réjouissances. Parmi les tamboureurs, devant moi, Patrice, Jean-Louis ou Jean-Marie, dit Charles, Quiquine ou Pépère rythment mon pas. Par le jeu de leurs baguettes, ils savent me soutenir, me calmer, m'emballer par leur tempo archaïque et viril, jusqu'à l'aube. Avec Jean-Claude Lafourte, dit le Marichau, et son fils, tapant à la volée sur leurs grosses caisses soutenues par des porteurs, pendant trois jours et trois nuits, ils nous ont permis de retrouver nos rites ancestraux. Je rentre exténué mais satisfait d'avoir, une fois encore, été acteur de ce carnaval qui nous projette dans une autre dimension, un monde secret et bienfaisant. Pendant ces 72 heures, nous avons vécu en dehors du temps. Nous avons coupé tout contact avec la réalité quotidienne, plus de voiture, plus de journaux, plus de télévision... Aujourd'hui, mercredi 20 mars, au lever du jour, pendant que le tambour, aussi fatigué que nous, nous reconduit, Eric, l'air grave et atterré, m'interroge : « Léo, tu entends, sur le trottoir, le cri des confettis qui pleurent ? »

L. J.

Gille pratique

AFDCE

Repères

La province du Hainaut est partagée entre la Belgique et la France. Presque à mi-chemin entre Bruxelles et Valenciennes, Binche et La Louvière sont situées dans la région du Centre, berceau de la tradition des Gilles. Autour de Binche, à des dates différentes, près de 40 communes restent fidèles à cette tradition.

Pour y aller

• En train : de Paris-Nord à Mons : 350 F environ A/R. Correspondances pour Binche, La Louvière, etc.

• En avion : de Paris à Bruxelles, à partir de 1 000 F A/R environ. Plusieurs compagnies assurent des vols quotidiens au départ de Paris et province.

• En voiture : autoroute E 19 à partir de Paris en direction de Bruxelles. Pour Binche : sortie n° 21 (Soignies le Roeulx-Binche). Pour La Louvière : prendre l'E 42 (direction Charleroi-Liège) et sortir à La Louvière.

Quelques termes

• *Aubade matinale :* air traditionnel joué par une petite clarinette en mi-bémol, un fifre ou une flûte.

• *Soumonce :* invitation à la fête. Chaque soumonce dure une journée consacrée aux retrouvailles des Gilles avec leurs tamboureurs ou ceux-ci et leurs musiciens.

• *Trouilles de nouilles :* nuit du lundi précédant le dimanche gras, vouée à l'intrigue masquée.

Calendrier

Carnaval de Binche

• 29 décembre 1996 (dimanche) : répétition de batterie.
• 5 janvier 1997 (dimanche) : répétition de batterie.
• 12 janvier 1997 (dimanche) : soumonce en batterie.
• 18 janvier 1997 (samedi) : bal de gala (Jeunesse socialiste).
• 19 janvier 1997 (dimanche) : soumonce en batterie.
• 25 janvier 1997 (samedi) : bal de gala (Jeune garde libérale).
• 26 janvier 1997 (dimanche) : soumonce en musique.
• 1er février 1997 (samedi) : bal de gala (Jeunesse catholique).
• 2 février 1997 (dimanche) : soumonce en musique.
• 3 février 1997 (lundi) : nuit des Trouilles de nouilles.
• 9 février 1997 (dimanche) : carnaval (travestis).
• 10 février 1997 (lundi) : carnaval (Jour des jeunesses).
• 11 février 1997 (mardi) : carnaval (sortie des Gilles).

Carnaval de La Louvière

• 28 décembre 1996 (samedi) : répétition de batterie.
• 11 janvier 1997 (samedi) : soumonce en batterie.
• 1er février 1997 (samedi) : soumonce en musique.
• 22 février 1997 (samedi) : soumonce générale (travestis).
• 9 mars 1997 (dimanche) : carnaval (sortie des Gilles).
• 10 mars 1997 (lundi) : carnaval (sortie des Gilles).
• 11 mars 1997 (mardi) : carnaval (sortie des Gilles).

Adresses utiles

• Office du tourisme, 14, rue Saint-Paul, 7130 Binche. Tél. : 19 (32) 64.33.37.21.
• Musée international du Carnaval et du Masque, 10, rue du Saint-Moustier, 7130 Binche. Tél. : 19 (32) 64.33.57.41. Fax : 19 (32) 64.22.81.69.
• Amicale des Gilles louvièrois, 55, rue Conreur, 7100 La Louvière.

www.boute-en-train.be